

En présence du rêve

On croit vivre ailleurs que dans ses rêves, mais faisons l'hypothèse inverse : nous ne les avons jamais quittés, nos rêves nous veillent.

Le rêve est pure intelligence. La condition humaine nous invite à l'hospitalité envers ce nouveau rapport au monde qui vient dans le sommeil à notre rencontre. Notre tâche serait de reconnaître qu'il n'est pas seulement le chiffre secret de notre désir mais, qu'en intelligence avec le réel, il instruit notre être dans la nuit de notre sensibilité.

Ce que peut le rêve est immense. Réparer, se remémorer, prophétiser, écouter, mettre en garde, terroriser, apaiser, dévoiler, libérer. Et nous permettre d'oublier.

Le rêve est un mode singulier de présence. Ce qu'il dépose en nous des êtres vivants ou disparus, animaux, objets, lumières, espaces, a la force d'une apparition. La question est de savoir si nous pouvons l'accueillir, atteindre à une proximité avec l'énigme onirique du monde, si nous pouvons admettre ce à quoi le génie du rêve appelle : une conversion.

Tu cours sur une digue. Une vague immense s'avance à l'horizon. La nuit vient.

Peut-être rêve-t-on à seule fin d'éprouver cela : être survivant.

Le rêve ferme la boucle d'un certain temps de notre vie pour en ouvrir un autre. Il est le signe que quelque chose *arrive*. Ni seulement présage, ni uniquement valeur de refoulement ayant échappé aux becs de la censure, il est porteur de ce continuum de vie dans lequel il est si difficile de se projeter. Il est une représentation de quelque chose que la conscience ne peut se formuler encore qu'en images... L'univers onirique est frappé de cette étrangeté puisée au cœur de notre réalité : ce paysage, cette maison, cette personne, oui je les reconnais et pourtant leur empreinte n'est plus la même. Ils sont devenus

« les négatifs » d'un scénario chargé de solutions magiques ou maléfiques que la pensée peut développer pour y découvrir du sens. Comme pour les créateurs que leur œuvre précède, le rêve vient juste avant que la transformation ait lieu, que la chrysalide s'ouvre. Il est le révélateur parfois dramatique, parfois merveilleux, mais souvent inquiétant, de ce qui commence à venir se faire présent à nous-mêmes.

N'est-ce pas l'intelligence du rêve qui fait ressembler notre vie consciente au pas de l'aveugle le long d'une falaise ? « Pourquoi n'attendrais-je pas de l'indice du rêve plus que je n'attends d'un degré de conscience chaque jour plus élevé ? écrit Breton dans le premier *Manifeste du surréalisme*. Le rêve ne peut-il être appliqué, lui aussi, à la résolution des questions fondamentales de la vie ? [...] Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, une sur-réalité¹. » En apparence, oui. On a dit que le rêve était une puissance fantôme venue rétablir une vérité interdite, on a dit qu'il venait de cryptes et de tombes, qu'il surgissait du lieu même de l'impuissance, de la peur, de la cruauté, de la honte. On nous a fait croire que l'on pouvait deviner dans ses agencements nos passions et

nos crimes... On le crédite depuis toujours d'une clairvoyance qui pourrait soit nous sauver – qui sait ? –, soit nous perdre. Mais savons-nous seulement dans quel temps opère le rêve ? Est-il notre œuvre ou celle, venue avec la nuit, des présages ?

Le rêve est un événement : il a lieu, mais hors d'atteinte. Il parle de nous, mais ne s'autorise pas de notre conscience, ni de notre attention, pas même de notre pensée. Le rêve survient et s'efface, il nous distrait de la vie éveillée mais aussi du sommeil, de sa vivante profondeur. Il est cette échappée, le temps d'une nuit, qu'aucune puissance au monde ne peut empêcher.

Une maison d'enfance. Tu découvres des pièces inconnues. Au seuil de la dernière est écrit à la craie : Voilier. Il y a un espace entre les syllabes.

Hors le rêve, la vie et la mort se refermeraient bord à bord, sans espace ni temps pour dire ce qui, de manière fragile mais insistante, parle de là où nous sommes et qui nous demeure à nous-mêmes inconnu. Le rêve ouvre la possibilité d'une autre temporalité, verticale, et qui pourtant traverse cette vie, ce temps. Que serait une vie qui ne contiendrait pas en elle l'*autre vie* ?

« On ne peut pas construire des nuages. Et c'est pourquoi le futur que l'on rêve ne devient jamais vrai », écrit Wittgenstein². Le rêve est un futur antérieur qui ne consiste pas à prédire mais à réorganiser ce que nous croyons muet ou sans possible, à raconter une projection dans une action perdue. Il agit en nous un peu comme une force qui viendrait découdre le passé et permettre de l'habiter autrement, parfois avec peur et violence. Le rêve ne dit pas ce qui va arriver, il inaugure un chemin autre. Si je ne rêve pas, je n'ai pas de lieu en moi où puisse s'espérer le temps. Le temps est comme le sang du rêve.

Le rêve est un déplacement de la temporalité, de ce qui fonde finalement, depuis Kant, les limites dans lesquelles se pense la subjectivité.

Celui qui te regarde te ressemble. Il n'est ni hostile ni bienveillant. Pourquoi as-tu peur ?

Très tôt l'humanité s'est pensée dans ses rêves. Il s'agit du lien vital, civilisateur, du récit dans la constitution d'une conscience collective, d'une communauté. Que raconter pour accepter d'être ensemble ? Des songes, précisément. Les élucider pour tenter de surmonter la division, les appétits différents. Un rêve n'est pas nécessairement adressé à un seul sujet. Il a

cette force de pouvoir être partagé – d'autres que moi ont pu le rêver. D'ailleurs les objets du rêve ne semblent jamais nous appartenir en propre, notre identité n'y est pas assurée... Le thème du double que la littérature et le cinéma ont décliné si spécifiquement provient sans doute de ce dédoublement originaire du sujet en songe. Le rêve rassemble dans l'effroi, l'émerveillement. Nous avons aussi parfois les mêmes peurs... Nous rêvons des commencements, des accomplissements. La pauvreté de nos songes dit aussi là où nous en sommes...

Certaines civilisations aujourd'hui disparues ont fait alliance avec le rêve, ce qui suppose de ne s'effrayer ni de la mort ni de l'enfance. Les livres de sagesse de Haute-Égypte, de Mésopotamie, de la Chine ancienne, des peuples précolombiens, celle des Vedas indiens, des écrits bibliques, comme aujourd'hui les visions des Aborigènes, des peuples de Mélanésie, d'Amazonie, ont fait du rêve le berceau dans lequel repose le monde. Ceux qu'on appelle les chamanes ont gardé avec le territoire du rêve, potentiellement infini dans son déploiement de sens, d'images, de perceptions, une proximité que, sous nos latitudes, nous avons perdue. Le propre du chamanisme est de convoquer des interlocuteurs censés ne pas